

Développement de la sensibilité et l'écoute de ce qui est naturel en soi-même / les sentiments moraux

Cours et lecture de la partie 1 du discours sur l'origine de l'inégalité

- a) Etre sensible à ce qui est naturel en l'homme : son physique
- b) Etre sensible à ce qui est naturel en l'homme : sa bonté de caractère
- c) L'état de nature et la pitié chez Rousseau + distinction conceptuelle

- a) **Sensibilité de l'état de nature** : à l'état de nature, l'homme selon Rousseau est caractérisé par une sensibilité physique qui est en harmonie avec son environnement naturel :

Sensibilité physique : l'homme à l'état de nature démontre une sensibilité physique aiguë. Il est décrit comme étant capable de satisfaire ses besoins de manière simple et directe. Il se nourrit des ressources naturelles telles que les fruits d'un chêne et l'eau d'un ruisseau, ce qui indique une sensibilité physique pour rechercher et obtenir ces éléments essentiels à sa survie.

Résistance aux intempéries : les hommes à l'état de nature sont habitués dès leur enfance aux intempéries de l'air et à la rigueur des saisons. Ils développent un tempérament robuste et résistant grâce à ces conditions naturelles. Leur constitution physique est excellente, et ils sont préparés à affronter les défis que la nature leur présente.

Adaptation à l'environnement : les hommes à l'état de nature développent des compétences et des capacités physiques qui leur permettent de survivre dans leur environnement naturel. Ils sont agiles et s'adaptent aux conditions de vie dans la nature comme les animaux.

Absence d'armes et d'artifices : à l'état de nature, l'homme n'a pas encore acquis d'armes ou d'outils artificiels sophistiqués. Il dépend principalement de son corps et de sa créativité pour répondre à ses besoins. Son outil c'est sa main et il s'en sert comme d'une hache !

- b) **Sensibilité morale et caractère de l'homme à l'état de nature** : l'homme à l'état de nature, selon Rousseau, possède également les caractéristiques morales spécifiques suivantes :

Absence de guerre naturelle : Rousseau soutient que l'homme à l'état de nature n'est pas naturellement enclin à la guerre. Il est plutôt décrit comme un être qui recherche la survie et la coexistence pacifique avec les autres êtres vivants de son environnement. Il est bon par nature. Les conflits violents ne surviennent que dans des situations de défense personnelle ou de nécessité envers certains animaux ou pour se défendre des intempéries dans la nature.

Ils développent un tempérament robuste et ont un caractère courageux.

Comparaison de sa sensibilité morale avec les animaux : l'homme à l'état de nature est décrit comme capable de se mesurer aux animaux en termes de compétences et d'adresse. Cette capacité à rivaliser avec les animaux renforce sa confiance en lui et diminue sa peur à leur égard.

Prudence : bien que l'homme à l'état de nature puisse être décrit comme courageux, il est également prudent. Il peut être craintif face à l'inconnu, notamment lorsque les dangers ne sont pas clairement discernables.

Relations avec les animaux : les animaux ne sont pas perçus comme des ennemis naturels de l'homme à l'état de nature. Les animaux ne semblent pas avoir une aversion intrinsèque envers l'homme, sauf en cas de légitime défense ou de nécessité alimentaire.

Rousseau décrit l'homme à l'état de nature comme ayant une sensibilité physique adaptée à son environnement naturel et une sensibilité morale caractérisée par la recherche de la survie, la prudence et une relation relativement pacifique avec les autres créatures. Il est bon naturellement. Cependant, des changements surviennent lorsque l'homme entre dans la société civilisée, ce qui altère sa sensibilité et son caractère naturel.

c) La pitié naturelle chez l'homme à l'état de nature

Pitié naturelle selon Rousseau : la pitié est un sentiment naturel, elle est une disposition innée présente chez l'homme à l'état de nature. Elle consiste en un instinct qui le pousse à ressentir de la compassion envers ses semblables lorsqu'ils souffrent ou sont en détresse. Rousseau affirme que cette pitié est une vertu naturelle, présente avant l'usage de la raison, elle tempère l'ardeur de l'amour-propre, c'est-à-dire l'intérêt personnel, en le confrontant à une répugnance à voir autrui souffrir.

Cette pitié naturelle est universelle et prévient l'homme de nuire délibérément à ses semblables. Elle est présente chez les êtres humains dès leur naissance et se manifeste spontanément. Elle est illustrée par des exemples de comportements observés chez les animaux, tels que la tendresse des mères pour leurs petits ou la répugnance des chevaux à fouler aux pieds un corps vivant de leur espèce.

Contraste avec la conception de Hobbes : Rousseau s'oppose ici à la conception de Hobbes qui affirmait que l'homme à l'état de nature est naturellement méchant et égoïste, vivant dans un état de guerre de chacun contre tous. Hobbes soutenait que l'homme, dénué de réflexion morale, serait enclin à lutter pour ses intérêts personnels, ce qui entraînerait un état de conflit permanent.

Rousseau rejette cette idée en mettant en avant la pitié naturelle. Il argumente que l'homme sauvage, malgré son absence de réflexion morale développée, ressent naturellement de la compassion envers les autres et évite délibérément de leur causer du tort. Selon lui, la pitié naturelle contribue à maintenir une certaine harmonie dans l'état de nature et prévient les comportements agressifs.

Rousseau considère donc que la pitié naturelle est une vertu fondamentale qui adoucit les mœurs des hommes à l'état de nature. Cette conception diffère radicalement de celle de Hobbes, qui envisageait un état de nature marqué par la violence et le conflit perpétuel. La pitié naturelle, selon Rousseau, contribue à préserver une forme d'harmonie au sein de la société primitive.

Distinctions conceptuelles liées à la pitié : amour de soi et amour propre selon Rousseau:

L'amour de soi est un concept positif chez Rousseau. Il représente un instinct naturel et inné présent chez tous les êtres vivants, y compris les animaux. C'est l'amour que l'individu ressent

envers lui-même. Il se manifeste par le désir de se conserver, de satisfaire ses besoins vitaux, de rechercher le bien-être et la sécurité personnelle. L'amour de soi est une forme d'égoïsme sain et nécessaire à la survie. Il pousse l'individu à prendre soin de sa propre existence, à rechercher la nourriture, l'abri, et à éviter les dangers. À l'état de nature, l'amour de soi est la principale force qui guide les actions des individus. Il est en harmonie avec la nature et ne provoque pas de conflits avec les autres.

L'amour propre est un concept plus complexe et problématique chez Rousseau. Il représente un sentiment de comparaison sociale et d'estime de soi qui se développe avec l'entrée de l'individu dans la société civilisée. C'est l'amour que l'individu ressent envers lui-même en se comparant aux autres. Il repose sur le regard et le jugement des autres sur notre valeur personnelle et sur la recherche de reconnaissance sociale. L'amour propre est lié à la vanité, à l'orgueil, à la compétition, et à la recherche de prestige. Il pousse les individus à chercher à se distinguer, à obtenir des biens matériels, le pouvoir, ou l'approbation des autres. À mesure que la société évolue, l'amour propre devient de plus en plus dominant, créant des inégalités, des rivalités et des conflits. Il est souvent à l'origine des maux de la société civile et entraîne des déséquilibres et des conflits dans cette dernière.